

SON BUREAU, C'ÉTAIT LE CIEL

COMBAT Jean-Jacques Steiner, 59 ans, quitte son métier d'assistant de vol ambulancier sur l'hélicoptère de la Rega après 29 ans de service. Il va continuer à se battre pour la survie de la base genevoise.



«JJ» s'apprête à prendre congé du «Poussin», l'hélico de la Rega avec lequel il a contribué à sauver de très nombreuses vies.

Son bureau, c'était le ciel, comme il le dit si joliment. Jean-Jacques Steiner, 59 ans, quitte son job d'assistant de vol ambulancier sur l'hélico Rega15 (HB-ZEN), après 29 ans de bons et loyaux services. Il abandonne le «Poussin», comme il le surnomme, mais va continuer à s'en occuper quand même...

«Je me bats pour sa survie», explique celui qui est, avec le député genevois Jean-Luc Forni, à l'origine de la pétition pour sauver le Rega15. «JJ», comme l'appellent ses collègues de la base hélico sur le tarmac de l'aéroport de Cointrin, ne comprend pas – et il n'est pas le seul – comment les HUG peuvent supprimer cette collaboration avec la Rega, qui ne leur coûte que 500 000 francs par an sur un budget annuel de 1,8 milliard... «Les soutiens affluent de toute la Suisse romande, la pétition gagne maintenant le Tessin, la France voisine avec près de 5000 signatures,

preuve que le «Poussin» rayonne bien au-delà de nos frontières cantonales», ajoute ce Soleurois d'origine.

Des histoires, Jean-Jacques Steiner en a des centaines à narrer. Des très tristes et des magnifiques.

« Le plus dur, c'est la perte des enfants »

Jean-Jacques Steiner, assistant de vol ambulancier

«Le plus dur, c'est la perte des enfants», confie-t-il. Il se souvient ainsi de la petite Anaïs, décédée dans un accident de vélomoteur, à qui il a consacré un hommage, «Les enfants des Pléiades». Car Jean-Jacques Steiner écrit aussi des poèmes. «La maman d'Anaïs avait voulu me connaître, étant, comme elle le disait, le dernier à avoir parlé à sa fille dans l'hélicoptère», se souvient «JJ», à qui l'on a parfois reproché de trop s'investir émotionnellement, par exemple en rendant visite à l'hôpital à des per-

sonnes transportées en hélicoptère après un accident. Une mission lui revient à l'esprit: Florence, une jeune parachutiste qui avait fait une chute de 700 mètres du côté d'Annemasse! C'était en 1997.

«Son corps était brisé en mille morceaux, explique-t-il. Mais Florence s'est battue. Elle a survécu et a réalisé un rêve d'enfance en devenant chirurgienne orthopédiste. Elle court aujourd'hui 25 kilomètres par jour. J'avais été invité à sa fête de renaissance.»

Des grands et des petits

On a de la peine à arrêter l'homme en rouge en écoutant ses récits sur les hommes d'Etat et les grands sportifs côtoyés, sur Lucas, le bébé qu'il a aidé à mettre au monde au domicile des parents, «parce qu'il était trop tard pour charger la maman dans l'hélico», sur cette rencontre avec Hervé, le pompier de

Paris et chasseur, qui avait pris une balle dans le corps.

A l'écouter, on se demande comment l'homme va pouvoir couper le cordon avec le «Poussin». On se trompe. Jean-Jacques Steiner a tout un tas d'autres passions: la photographie (il vient d'acheter un drone pour des photos aériennes), la comédie, la poésie, la moto, la Provence et, bien sûr, son épouse, Elisabeth, et ses deux filles, Christel et Joëlle.

Pour son départ, ses collègues lui ont offert un an de cours de théâtre. De l'impro. Ils le connaissent bien, l'oiseau. A part voler sur le «Poussin», Jean-Jacques Steiner aurait aimé être comédien et poète.

● TEXTE: VALÉRIE DUBY
valerie.duby@lematin.ch

● PHOTO: SÉBASTIEN ANEX